

UN SOUVENIR DE LA MICAREME DE 1867

On reparle quelque peu des médecins en ce moment, à propos de l'affaire sensationnelle qui se déroule devant la cour d'assises de la Seine. Leur rôle est, comme de coutume, diversement apprécié.

Dans une maison du boulevard où nombre de Parisiens et de Parisiennes s'étaient donné rendez-vous pour voir passer le carnaval la conversation vint sur la situation prépondérante du médecin dans la société moderne. Les avis varièrent à l'infini. Est-il besoin d'ajouter qu'il en fut dit plus de bien que de mal ?

—Il en est des médecins comme des confetti, fit quelqu'un ; on en dit un mal énorme, mais on s'en sert tout de même.

Un autre renchérit :

—La mission du médecin est la plus haute qui soit, car le corps chez nous influe toujours sur l'esprit : corps sain, âme saine.

—Tout de même, Molière les a joliment blagnés, fit un troisième. A quoi quelqu'un répliqua :

—Molière n'a pas connu Orfila, Dupuytren, Broca, Velpeau, Trousseau. Car, s'il y a les médecins qui savent pas, il y a aussi les médecins qui savent.

Alors un vieux Parisien, resté silencieux jusque-là, interrompit :

—Trousseau ! Vous avez dit Trousseau ? Ah ! que c'est curieux !

Et il passa la main sur son front comme pour rappeler un souvenir. Tout le monde regardait le nouvel interlocuteur. On flairait une anecdote.

—Vous avez connu Trousseau ?

—Je l'ai si bien connu que j'ai diné chez lui le soir de la mi-carême... attendez ! de l'année 1867, oui 1867, l'année de sa mort. Et c'est même un des souvenirs les plus saisissants de ma vie, car ce soir-là.....

—Ce soir là ?

—Eh bien, voilà. Vous avez sans doute entendu dire quel homme aimable et distingué fut Trousseau. C'était l'homme de bonne compagnie, aux manières élégantes et fines, à la parole pleine d'à propos, d'esprit et d'enjouement. Aussi était-il recherché dans tous les salons. Reçu partout, il aimait aussi recevoir. Passé sept heures, ce n'était plus le médecin que l'on avait devant soi, c'était l'homme du monde.

—Donc, le soir de la mi-carême de l'année 1867, il recevait à dîner chez lui. La conversation très animée, très brillante, passait d'un sujet à l'autre, conduite par lui, lorsque tout d'un coup elle fut interrompue par un mouvement brusque de Trousseau, qui surprit tout le monde. Au moment de porter un morceau à sa bouche, il éloigna la fourchette par un mouvement rapide de la main et sa main resta en l'air tenant la fourchette très haut.

—Ce fut un éclair. Tout le monde, muet de surprise, regardait Trousseau. Quelqu'un rompant le silence demanda :

—Qu'avez-vous donc ?

—Trousseau, un peu ému, esquissa un sourire.

—Rien ! dit-il. Une idée vient de me traverser l'esprit au sujet d'un cas à contrôler dans un de mes livres. Me permettez-vous de me retirer dans ma bibliothèque ? Je ne vous demande que quelques minutes.

—Au bout de quelques minutes, Trousseau revenait, en effet, et reprenait sa place à table :

—J'ai trouvé, dit-il, en s'asseyant.

—Et il reprit la conversation ou il l'avait laissée. La soirée s'acheva, charmante.

—Or, que s'était-il passé dans le cabinet de Trousseau ? Un drame intime et le plus poignant que vous puissiez imaginer.

—Le mouvement brusque de l'illustre praticien à table avait été causé par une douleur interne, subite, violente, qui avait été pour Trousseau une révélation, le symptôme patent, irrécusable, d'une maladie terrible. Aussitôt dans sa bibliothèque, il saisit un de ses ouvrages, et courant à la page où le symptôme était décrit, il lut d'un œil avide :

—Ca y est ; j'ai un cancer, dit-il.

—Et il laissa tomber le livre. Mais il se remit aussitôt, retrouva son assurance, sa placidité, et calme comme un homme qui en une minute-minute suprême— a fait le sacrifice de sa vie, il rentra dans la salle à manger.

—Le lendemain, Trousseau convoqua chez lui ses trois meilleurs élèves et entre autres Verneuil, a-t-on dit. Il leur raconta le cas simplement en leur demandant leur avis.

—Et pour couper court à toute hésitation :

—Vous allez me dire la vérité, n'est-ce pas ? et sans ambages, fit-il. Vous êtes mes élèves et je ne vous ai rien caché de ce que je sais. La moindre hésitation, chez vous me donnerait à penser que n'ayant pas su profiter de mes leçons vous êtes des ignorants ou que me taisant la vérité vous me prenez pour un lâche ! Parlez !

—Les trois élèves s'inclinèrent. Après s'être livrés sur le maître un examen des plus minutieux, ils reconnaissaient les symptômes topiques, irrécusables. Trousseau avait un cancer.

—Merci, fit-il.

—Et comme l'un des élèves s'appretait à ajouter quelques observations :

—Je sais, dit-il, vous allez me dire que le cas n'est pas désespéré, et qu'avec certaines précautions..... Inutile ! Dans trois mois je serai mort. Et les précautions que j'ai à prendre sont celles d'un homme dont les jours sont comptés.

—Trousseau fit en effet son testament. Quelques jours avant sa mort, il alla au cimetière du Père-Lachaise choisir le terrain où il voulait reposer, puis il se rendit à l'administration des pompes funèbres, où il commanda ses funérailles. Ayant ainsi tout réglé, Trousseau rentra chez lui, se mit au lit et attendit la mort. Elle vint au jour dit.

—Qu'est-ce que vous pensez d'un médecin de cet ordre-là ?

Mais la question du vieux Parisien resta sans réponse. Le char de la reine des blanchisseries passait justement. Tout le monde se précipita aux fenêtres.

LA VIE AUX CHAMPS

La ferme est le meilleur endroit où un homme puisse élever ses enfants. Le cultivateur, est privilégié, et il peut s'il le veut, donner, inculquer à ses enfants des habitudes d'ordre et de travail et en faire plus tard des hommes véritablement utiles à la société. Sur la ferme les occasions sont moins fréquentes, et l'enfant comprend de lui-même la nécessité qu'il y a pour lui, de travailler à la prospérité commune. En est-il de même pour les pères de famille qui habitent les grandes villes et les villages ? Non, certainement, car tout le monde sait que c'est dans les grands centres que l'on trouve un plus grand nombre

de jeunes gens désœuvrés débouchés inutiles à la société. Il ne peut en être autrement, il y a là tant d'occasion et puis ces jeunes gens n'ont pas comme les fils de cultivateurs l'occasion de travailler presque continuellement sous l'œil du père ; car, le plus souvent, le citadin est obligé de s'éloigner chaque jour de la maison pour gagner la vie de la famille.

Pour preuve de ce que nous avançons, c'est que l'immense majorité des grands hommes viennent de la campagne, Cherchez, par exemple, les noms qui ont illustré notre pays, soit dans le clergé, soit comme homme d'Etat, de lettre, etc., vous trouverez que quatre-vingt-dix pour cent de ces grands hommes sont des fils de pauvres cultivateurs.

Cette considération, c'est à dire la facilité qu'a le cultivateur de bien élever ses enfants, ne doit-il pas engager ce dernier à chérir sa terre de plus en plus. (Moniteur du Commerce)

QUI PAIE SES DETTES S'ENRICHIT

(Du Pionnier de Sherbrooke)

Personne ne peut nier de la vérité de ce proverbe, et cependant, par le temps qui court, ne dirait-on pas que l'on craint de devenir riche, puisque l'on semble éviter de payer ses dettes ?

Volontiers, on achète à crédit. On achète et on achète encore et, pourvu que l'on ne soit pas tenu de payer au comptant, ce n'est jamais beaucoup trop cher.

Cela va bien pendant un certain temps, mais quand arrive enfin le jour où il faut payer, c'est alors qu'on ne manque pas de recréer... Voulez-vous vous faire des ennemis ? Vendez à crédit ou prêtez votre argent !

Il y a des gens qui semblent avoir été créés et mis au monde pour vivre dans les dettes. Il en est d'autres qui ne sauraient vivre tranquilles que lorsqu'ils sont sûrs de ne rien devoir à qui que ce soit. Matière de goût !

Pour moi, je préfère beaucoup la seconde méthode. Ordinairement, les premiers tirent le diable par la queue ; les derniers font de bonnes affaires, ou du moins vivent en paix au sein d'une modeste aisance.

Pourquoi dans chaque famille ne tiendrait-on pas un registre dans lequel serait inscrit chaque jour le chiffre exact des recettes et des dépenses ? De cette manière on verrait clair dans ses affaires, et l'on s'épargnerait bien des déceptions ; à la fin d'une année on n'aurait peut-être pas à constater de honteux déficits, comme cela arrive souvent !

Si l'on payait régulièrement son marchand, son tailleur, son médecin son épicière, ses droits à l'Eglise, etc., on se verrait, sans doute, dans l'heureuse nécessité de passer devant l'hôtel ou la buvette sans la saluer même du regard.

Mais non ! on évite tout calcul, et les espèces sonnantes vont rouler sans interruption sur le comptoir de l'aubergiste ; et le journal que l'on aime à parcourir assidûment n'a pas été payé depuis nombre d'années, peut-être. On oublie de payer notaire, avocat, boulanger, journaliste, prêtre, épicière ; une chose qu'on n'oublie pas, c'est de faire sonner la pièce de vingt-cinq ou de cinquante centimes quand il s'agit de se griser avec les amis du cabaret.

J. B.

Ripans Tabules cure sandre
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules cure constipation.
Ripans Tabules: gentle cathartic.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules cure headache.

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—
them ourselves

—X—

WRITE

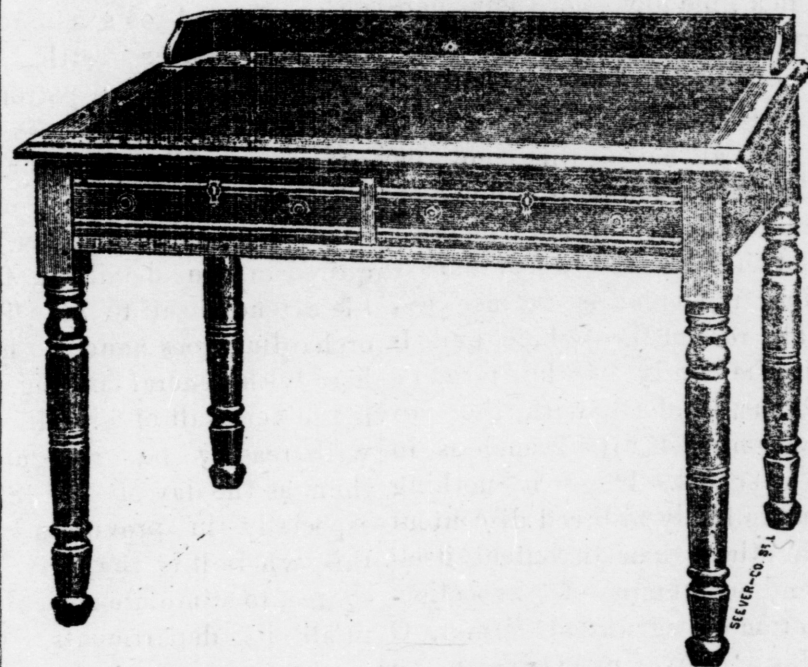
FOR CUTS

AND PRICES.

SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

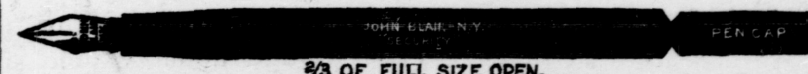
And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things
YOU CAN HAVE IS A



3/4 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their coat in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they make the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS TRIAL WILL COST YOU NOTHING
PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra,
Send all orders to
BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway,
NEW YORK.

NOTES, RECEIPTS, Envelopes



ALBERTON HEADQUARTERS

SPRING 1897.

Ready to please
CLOTHING

We have imported an elegant line of clothing for the Spring and Summer trade. Never have Styles been so pretty. Never have the goods been so well made. Never were the patterns as good — best of all—

NEVER

have the prices been so low.
Suits at \$4.00
Suits " 5.00
Suits " 6.00
Suits " 8.00
Suits " 9.00
Suits " 10.
and upwards.
Children Suits 1.00 each
Mens Pants 1.00 each up.
Mens Coats 3.00 " "

EVERYTHING IN
CLOTHING

The largest stock
in the Town.

Call and see our
Clothing.

Benj. Rogers

Alberton.

PENDLETON'S

PANACEA

Internally for
Cramps, Pains, Colic, Coughs,
Colds, Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart.
Sure cure for
SUMMER COMPLAINT, CHOLERA
DYSENTERY.

Externally for
Cuts, Burns, Lame back or
Side, Rheumatism, Neuralgia,
Sprains, Headache, Toothache
Best Family Medicine on earth
Price 25 Cents
—OOOXOO—

Ask for Pendleton's. Take no other.

For Sale

We offer for sale, at greatly reduced price, a Bath Boiler used about 6 weeks.

Apply to
A. & B. Gallant
Bloomfield Station
March 11th—1897—4i

Stanislaus Buote.

Marchand Général et Négociant
de Poisson, Produits etc.
Paie le plus haut prix pour
l'avoine, l'anguille, l'éperlan,
etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96

BARBERS SHOPS

Should be up to the times.
All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber
Chairs

—and—

JONES BROS WALL
CASES

Send for price list
JONES BROS & CO
BARBER SUPPLIES
TORONTO ONT

P. E. I. Agent :
Mark Wright & Co.
Charlottetown